

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

**SESSION 2012**

**ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS**

**SÉRIE L**

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

**Coefficient : 3**

*Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.*

**L'usage des calculatrices est interdit.**

**Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.**

## OBJET D'ETUDE : LA QUESTION DE L'HOMME DANS LES GENRES DE L'ARGUMENTATION du XVI<sup>e</sup> SIECLE A NOS JOURS

TEXTE A : Victor HUGO, *L'Homme qui rit* (1869)

TEXTE B : Aimé CESAIRE, *Cahier d'un retour au pays natal* (1938)

TEXTE C : Robert ANTELME, *L'Espèce humaine* (1947)

DOCUMENT COMPLEMENTAIRE : Zoran MUŠIC, *Nous ne sommes pas les derniers* (1972)

### TEXTE A - Victor Hugo, *L'Homme qui rit* (roman paru en 1869), Discours de Gwynplaine à la Chambre des Lords

*Ce roman se situe au XVII<sup>e</sup> siècle en Angleterre. Après que son père, ennemi juré du roi Jacques II, a été assassiné, un tout jeune enfant, Gwynplaine, est défiguré : on lui fend la bouche d'un coup de couteau jusqu'aux oreilles. Il est vendu à des bohémiens sur ordre du roi et devient un phénomène de foire. Mais son origine noble est un jour prouvée et Gwynplaine se trouve réhabilité. Cependant, invité à siéger à la Chambre des Lords, il fait un discours vengeur.*

Je suis un symbole. O tout-puissants imbéciles que vous êtes, ouvrez les yeux. J'incarne tout. Je représente l'humanité telle que ses maîtres l'ont faite. L'homme est un mutilé. Ce qu'on m'a fait, on l'a fait au genre humain. On lui a déformé le droit, la justice, la vérité, la raison, l'intelligence, comme à moi les yeux, les narines et les oreilles ; comme à moi, on lui a mis au cœur un cloaque<sup>1</sup> de colère et de douleur, et sur la face un masque de contentement. Où s'était posé le doigt de Dieu, s'est appuyée la griffe du roi. Monstrueuse superposition. Evêques, pairs et princes, le peuple, c'est le souffrant profond qui rit la surface. Milords, je vous le dis, le peuple, c'est moi.

Aujourd'hui, vous l'opprimez, aujourd'hui vous me huez. Mais l'avenir, c'est le dégel sombre. Ce qui était pierre devient flot. L'apparence solide se change en submersion. Un craquement, et tout est dit. Il viendra une heure où une convulsion brisera votre oppression, où un rugissement répliquera à vos huées. Cette heure est déjà venue, - tu en étais, ô mon père ! - cette heure de Dieu est venue, et s'est appelée République, on l'a chassée, elle reviendra. En attendant, souvenez-vous que la série des rois armés de l'épée est interrompue par Cromwell<sup>2</sup> armé de la hache. Tremblez. Les incorruptibles solutions approchent, les ongles coupés repoussent, les langues arrachées s'envolent, et deviennent des langues de feu éparses au vent des ténèbres, et hurlent dans l'infini ; ceux qui ont faim montrent leurs dents oisives, les paradis bâtis sur les enfers chancellent, on souffre, on souffre, on souffre, et ce qui est en haut penche, et ce qui est en bas s'entrouvre, l'ombre demande à devenir lumière, le damné discute l'élus, c'est le peuple qui vient, vous dis-je, c'est l'homme qui monte, c'est la fin qui commence, c'est la rouge aurore de la catastrophe, et voilà ce qu'il y a dans ce rire, dont vous riez !

<sup>1</sup> Cloaque : lieu malpropre et infect.

<sup>2</sup> Lors de la première révolution anglaise, Cromwell, membre du Parlement, a renversé la monarchie de Charles I<sup>er</sup> et a instauré la République : il y parvient grâce à la réorganisation de l'armée selon des principes démocratiques.

## Texte B : Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* (1938)

*Aimé Césaire, poète et homme politique martiniquais, arrive à Paris en tant que boursier en 1931. Au contact des jeunes Africains étudiant à Paris, il découvre une part refoulée de son identité, la composante africaine. En 1934, il fonde le journal L'Étudiant noir où apparaîtra pour la première fois le terme de « négritude ». Césaire commence à écrire le Cahier d'un retour au pays natal, poème en prose où il expose les dégâts du colonialisme et son impact sur l'identité noire.*

Et moi, et moi,  
moi qui chantais le poing dur  
Il faut savoir jusqu'où je poussai la lâcheté.  
Un soir dans un tramway en face de moi, un nègre.

5 C'était un nègre grand comme un pongo<sup>1</sup> qui essayait de se faire tout petit sur un banc de tramway. Il essayait d'abandonner sur ce banc crasseux de tramway ses jambes gigantesques et ses mains tremblantes de boxeur affamé. Et tout l'avait laissé, le laissait. Son nez qui semblait une péninsule en dérade<sup>2</sup> et sa négritude même qui se décolorait sous l'action d'une inlassable mégie<sup>3</sup>. Et le mégissier était la Misère. Un  
10 gros oreillard<sup>1</sup> subit dont les coups de griffes sur ce visage s'étaient cicatrisés en îlots scabieux<sup>4</sup>. Ou plutôt, c'était un ouvrier infatigable, la Misère, travaillant à quelque cartouche<sup>5</sup> hideux. On voyait très bien comment le pouce industriel et malveillant avait modelé le front en bosse, percé le nez de deux tunnels parallèles et inquiétants, allongé la démesure de la lippe<sup>6</sup>, et par un chef-d'œuvre caricatural, raboté, poli, verni  
15 la plus minuscule mignonne petite oreille de la création.

C'était un nègre dégingandé sans rythme ni mesure.

Un nègre dont les yeux roulaient une lassitude sanguinolente.

Un nègre sans pudeur et ses orteils ricanaient de façon assez puante au fond de la tanière entrebâillée de ses souliers.

20 La misère, on ne pouvait pas dire, s'était donné un mal fou pour l'achever.

Elle avait creusé l'orbite, l'avait fardée d'un fard de poussière et de chassie<sup>7</sup> mêlées.

Elle avait tendu l'espace vide entre l'accrochement solide des mâchoires et les pommettes d'une vieille joue décatie. Elle avait planté dessus les petits pieux luisants  
25 d'une barbe de plusieurs jours. Elle avait affolé le cœur, voûté le dos.

Et l'ensemble faisait parfaitement un nègre hideux, un nègre grognon, un nègre mélancolique, un nègre affalé, ses mains réunies en prière sur un bâton noueux. Un nègre enseveli dans une vieille veste élimée. Un nègre comique et laid et des femmes

---

<sup>1</sup> Pongo (grand singe) et oreillard (petite chauve-souris) sont des animaux africains.

<sup>2</sup> En dérade : qui est en train de disparaître.

<sup>3</sup> Mégie : art de tanner les peaux pour en faire du cuir ; mégissier : tanneur.

<sup>4</sup> Scabieux : rappelant la gale.

<sup>5</sup> Cartouche : ornement en forme de papier roulé servant d'encadrement à une inscription.

<sup>6</sup> Lippe : lèvre.

<sup>7</sup> Chassie : liquide visqueux qui coule des yeux.

derrière moi ricanaien en le regardant.  
30 Il était COMIQUE ET LAID,  
COMIQUE ET LAID pour sûr.  
J'arborai un grand sourire complice...  
Ma lâcheté retrouvée !  
Je salue les trois siècles qui soutiennent mes droits civiques et mon sang minimisé.  
35 Mon héroïsme, quelle farce !  
Cette ville est à ma taille.  
Et mon âme est couchée. Comme cette ville dans la crasse et dans la boue couchée.

### Texte C - Robert Antelme, préface de *L'Espèce humaine* (1947)

*Robert Antelme est un poète et un résistant français. Il a été déporté dans différents camps de concentration, dont Gandersheim.*

Je rapporte ici ce que j'ai vécu. L'horreur n'y est pas gigantesque. Il n'y avait à Gandersheim ni chambre à gaz, ni crématoire. L'horreur y est obscurité, manque absolu de repère, solitude, oppression incessante, anéantissement lent. Le ressort de notre lutte n'aura été que la revendication forcenée, et presque toujours elle-même  
5 solitaire, de rester, jusqu'au bout, des hommes.

Les héros que nous connaissons, de l'histoire ou des littératures, qu'ils aient crié l'amour, la solitude, l'angoisse de l'être ou du non-être, la vengeance, qu'ils se soient dressés contre l'injustice, l'humiliation, nous ne croyons pas qu'ils aient jamais été amenés à exprimer comme seule et dernière revendication, un sentiment ultime  
10 d'appartenance à l'espèce.

Dire que l'on se sentait alors contesté comme homme, comme membre de l'espèce, peut apparaître comme un sentiment rétrospectif, une explication après coup. C'est cela cependant qui fut le plus immédiatement et constamment sensible et vécu, et c'est cela d'ailleurs, exactement cela, qui fut voulu par les autres. La mise en  
15 question de la qualité d'homme provoque une revendication presque biologique d'appartenance à l'espèce humaine. Elle sert ensuite à méditer sur les limites de cette espèce, sur sa distance à la nature et sa relation avec elle, sur une certaine solitude de l'espèce donc, et pour finir, surtout à concevoir une vue claire de son unité indivisible.

**Document complémentaire : gravure de Zoran Mušic, « Nous ne sommes pas les derniers » (1972)**

*Arrêté en 1944 par la Gestapo, le peintre slovène Zoran Mušic est déporté à Dachau. Il parvient à réaliser en cachette près de deux cents dessins de ses compagnons mourants ou morts. Après la libération du camp par les Américains, Mušic est évacué en juin, épuisé et malade. Son œuvre ultérieure sera fortement marquée par les atrocités qu'il a vues et subies.*



### **QUESTION (4 points)**

Vous montrerez que, sous des formes différentes, les trois écrivains et le peintre expriment des préoccupations communes.

### **TRAVAUX D'ECRITURE (16 points)**

Vous traiterez, au choix, l'un des trois sujets proposés ci-dessous :

#### **Commentaire :**

Vous commenterez le texte d'Aimé Césaire (texte B).

#### **Dissertation :**

Quel que soit le genre, vous semble-t-il qu'en littérature les œuvres aient plus ou moins de force selon qu'elles s'appuient ou non sur l'expérience vécue ?

*Votre réflexion s'appuiera sur l'ensemble du corpus ainsi que sur les textes et les œuvres étudiés en classe, et mobilisera votre culture personnelle.*

#### **Sujet d'invention :**

Après avoir lu *L'Espèce humaine*, un ancien déporté émet le désir de s'entretenir avec l'auteur, qui lui donne rendez-vous.

Cet autre déporté considère, lui, que l'horreur ne peut se dire, ni donner matière à une œuvre.

Après une brève entrée en matière narrative, vous imaginerez le dialogue entre Robert Antelme et cet autre déporté.

Votre texte comportera au minimum soixante lignes.